

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'avril 2009**

**“Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.” (Mt. 24,42)**

- Nous ne pouvons occulter la certitude de notre mort qui nous met face à face avec le Seigneur.

- Il nous demande de veiller pour ne pas nous laisser surprendre. Veiller est le propre de l'amour.

- Celui qui aime Jésus le rencontre dans toutes les manifestations de sa volonté et le retrouvera solennellement le jour où il viendra.

### **Extrait de “Sur les pas du Ressuscité” :**

**- Réconciliés avec la mort, p. 105 :**

(...) Je voudrais vous parler de Margrit, une focolarine mariée qui vient de nous quitter. Elle restera dans notre souvenir comme celle qui nous aura “réconciliés avec la mort”. (...)

Par sa mort, elle nous laisse un cadeau inestimable. Elle a fait jaillir de notre cœur cette phrase : “Si c'est cela la mort, qu'elle vienne ! Il est merveilleux de mourir !”

L'an dernier elle avait traversé de dures épreuves, y compris sur le plan spirituel, rappelant les “nuits obscures” que connaissent les saints. S'ils n'avaient pas reconnu Jésus abandonné, ceux qui la connaissaient auraient pu penser que c'était trop dur. (...)

A ma dernière visite, après l'avoir assurée que je gardais avec elle la présence vivante de Jésus au milieu de nous, je lui ai demandé : “Margrit, es-tu heureuse ?” Elle m'a répondu : “Je suis heureuse, heureuse, heureuse”. Puis en refermant et en rouvrant les yeux, elle ajouta : “Je n'ai pas d'inquiétude, je suis très très heureuse.” (...)

Sachant combien elle avait été purifiée, j'ai ajouté : “Te rends-tu compte, Margrit, tu vas aller au Paradis et ce sera une grande fête.” “C'est incroyable”, a-t-elle répondu, comme pour dire : “C'est trop beau !”. (...)

J'ai alors pris conscience qu'un phénomène extraordinaire se déroulait devant mes yeux : celui du Ressuscité irradiant pleinement sa vie dans un corps réduit à rien et celui de la grâce de Dieu libérant toute sa puissance.

Tandis que la vie humaine de Margrit s'éteignait comme la flamme d'une bougie, une autre flamme, une autre vie s'était allumée en elle, puissante, pleine de lumière et de tendresse. Oui, je peux dire que j'ai contemplé la vie éternelle. (...) Et je me disais : c'est ainsi que doivent mourir les saints !

Mais pour nous réconcilier demain avec la mort, il nous faut savoir aujourd'hui nous réconcilier avec la vie, ses peines, ses problèmes, avec les efforts pour vivre les vertus, recherchant ce qui est le plus difficile. Il nous faut en fait préférer Jésus abandonné. (...)

**- Ni le jour, ni l'heure, p. 145 :**

“Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.”

Veiller, cela veut dire garder les yeux ouverts, rester en alerte, être vraiment présent à chaque instant. (...) Lorsqu'on se décide à vivre pleinement la volonté de Dieu, complètement projeté dans le moment présent, c'est là que l'on veille réellement.

(...). Restons sur le qui-vive, afin que Dieu nous trouve toujours la lampe à la main, allumée avec l'huile de l'amour. Si nous prêtons attention à ce que Dieu veut dans le moment présent, nous serons réellement des veilleurs.

Et quel que soit le moment où il se présentera, sous forme d'une souffrance, d'une joie, ou même de la mort, il nous trouvera prêts.

### **Extraits de “Pensée et spiritualité” :**

**- L'examen, p. 123 :**

Imagine-toi étudiant, venant par hasard à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera : “J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...”. Ces actions seront sujet d'examen. Ainsi Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères. (...)

**- Réflexions sans prix, p. 219 :**

Ce n'est pas pour broyer du noir, mais pour vivre heureux, que nous pensons à la mort. Même lorsque les bénédictions abondent, parfois nous sommes saisis d'un sentiment de solitude (...).

Nous voudrions alors répéter avec l'apôtre Paul : “J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, et c'est de beaucoup préférable.” ou encore : “Nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur.”

Plus nous apprécions et approfondissons la souffrance, plus nous comprenons que la mort est notre ultime offrande (...) et qu'elle est donc le sommet de notre vie. Pour ceux qui aiment et savent ce qu'aimer signifie, c'est le moment désiré.

C'est un moment véritablement "désiré", de même qu'on préfère l'or à la pacotille. Il s'agit d'une heure visitée par Dieu, comme lorsque nous étreignons Jésus crucifié. Nos frères chrétiens qui ont vécu ainsi leur mort savent ce qu'il en est.

Combien nous aimerions que quelqu'un vienne nous parler de ce "passage" ! C'est sans doute parce que cela aussi est amour - certainement même -, qu'il vaut mieux que chacun fasse cette expérience unique dans sa vie. Elle en a d'autant plus de valeur.

En outre, même si nous souffrons un peu, même si notre foi en l'amour de Dieu en ces moments n'est pas bien grande, toute l'éternité se passera ensuite avec lui.

#### **- Tout est commencé, p. 222 :**

En se faisant homme et donc mortel, Dieu est né sur cette terre pour mourir. Voilà le sens de la vie : vivre comme le grain de blé, destiné à mourir et se décomposer en vue de la moisson éternelle.

Une telle pensée donne le courage d'aller de l'avant sur terre, où chaque jour on vieillit, pour affronter la mort qui débouche sur la Vie. Les maux qui nous affligent sont comme des gradins préparés par l'amour de Dieu pour nous permettre d'accéder au sommet, des épreuves en vue du sacrifice final par lequel nous passerons tous.

Alors mortels avec le Mortel, nous ressusciterons avec lui à une existence qui n'aura plus de fin.

Seigneur, que ta volonté accomplie soit l'encens que nous t'offrons pour cette "eucharistie" que nous préparons. Aide-nous à courir sans hésitation vers ce but que bientôt nous atteindrons.

Donne-nous de te donner tout ce que nous sommes, avant que la mort ne nous le dérobe comme un voleur. Aide-nous à t'offrir ce que nous avons de plus beau, comme le Père a donné son fils unique, comme Marie son enfant, comme chaque saint son œuvre.

Ainsi rien ne changera quand tu nous appelleras. La mort sera un passage splendide que nous remarquerons à peine, en unité avec toi, Dieu agonisant et bon, qui a voulu revêtir notre chair pour nous ouvrir le chemin de la mort et de la vie.

#### **- Un amour qui continue, p. 225 :**

Lorsqu'un de nos amis ou parents meurt, nous disons qu'il a disparu, nous le pensons perdu. Pourtant il n'en est rien. Si nous raisonnons ainsi, croyons-nous à la communion des saints ?

Personne n'est perdu de ceux qui entrent en Dieu car, si quelque chose a une réelle valeur en ce frère qui désormais voit "sa vie changée, mais non pas ôtée", c'est la charité. Avec la scène de ce monde, la foi et l'espérance disparaîtront, alors que la charité demeurera.

L'amour que ce frère nous portait reste vivant, un amour véritable parce qu'il était ancré en Dieu. Or Dieu est généreux avec nous, de sorte qu'il ne nous retire pas ce qu'il nous avait donné.

Désormais, il nous le donne d'une autre manière. Ce frère, ces frères continuent à nous aimer d'une charité qui ne subit plus de fluctuations.

Quant à nous, il nous faut croire à leur amour, leur *demande* des grâces pour le chemin, mais faire aussi notre part à leur égard en priant pour ceux qui sont morts.

Non, nos frères ne sont pas perdus à tout jamais. Ils sont dans l'au-delà, comme s'ils avaient quitté une maison pour entrer dans une autre. Ils habitent le ciel et, en Dieu, où ils se trouvent, nous pouvons continuer à nous aimer les uns les autres, comme l'Évangile nous l'enseigne.

#### **- Réflexions : l'épreuve, p. 226 :**

(...) La vie est un passage important : c'est ici, *maintenant* que nous nous formons. Ce que de Jésus j'aurai laissé construire en moi, voilà ce qui restera fixé éternellement dans l'au-delà. Chacun de mes actes, chaque moment, les plus petits gestes auront une projection dans l'éternité ! Chaque minute de ma vie conditionne la Vie ! "Le paradis est une maison que l'on construit ici-bas et que l'on habite là-haut."

Pourquoi avons-nous peur de dire à tout le monde que, sur cette terre, nous sommes de passage et que, là-haut, nous habiterons pour toujours ? (...)

Mon Dieu, quel mystère, cette vie que tu nous as donnée et quelle épreuve - la mort - elle doit subir pour parvenir à son but, chez elle !

Merci d'être venu sur la terre pour nous indiquer la Voie, pour te faire la Voie. Perdus en toi, nous serons toujours dans la lumière, même si nous sommes plongés dans les ténèbres les plus profondes.

Merci d'être né, d'avoir vécu et d'être "mort pour nous" (Rm 5,8), pour moi.

Mort ! Oui, tu es mort. Si tu n'étais pas mort, comment ferions-nous pour affronter la mort ? Nous penserons à toi et mourrons avec toi. (...)